

Ar Vran

Revue d'ornithologie bretonne



Groupe
Ornithologique
Breton

Décembre 2010

Numéro 21-2

Ar Vran

Ar Vran est une publication semestrielle du
Groupe Ornithologique Breton

Groupe Ornithologique Breton
- BP 42 -
56110 GOURIN
www.gob.fr

CONSIGNES AUX AUTEURS

Ar Vran publie des notes, des brèves et des articles originaux concernant l'avifaune sauvage des cinq départements bretons.

Les auteurs transmettront leur article ou note sur support informatique sous forme de fichier *Word*.

L'ensemble des documents (articles, notes, photos, dessins et cartes) sera soumis à un comité de relecture qui se réserve le droit de les accepter ou de les refuser.

Le comité pourra être amené à modifier les documents qui lui sont transmis dans le but de rendre homogène la présentation de la revue.

Dans tous les cas, les auteurs d'articles ou de notes conservent l'entière responsabilité des propos qu'ils ont émis ; leurs noms et adresses figurent en fin de document.

Adresse d'envoi des documents

Thierry Quelennec
9 rue d'Alsace 29290 SAINT-RENAN
croac29@wanadoo.fr

Comité de relecture

Guillaume Géлинаud
Bernard Iliou
Patrick Philippon

Photo de couverture : grand labbe (île de Batz - Finistère , janvier 2010). B. Degonne

ISSN 0180-3875

Groupe Ornithologique Breton

Bulletin d'adhésion - abonnement 2011

Bulletin à renvoyer, accompagné du règlement, à :

GOB - BP 42 - 56110 GOURIN

nom :		prénom :	
adresse :			
code postal :		ville :	
pays :		téléphone :	
email :			

formule choisie :

formule	description	tarif normal	tarif réduit	montant
1	ADHESION + Bulletin de liaison papier	15,00	7,50	
2	ADHESION + Bulletin de liaison par email	9,00	4,50	
3	Revue AR VRAN papier (+ ligne 1 ou 2)	17,00	8,50	
4	Revue AR VRAN par email (+ ligne 1 ou 2)	10,00	5,00	
7	Revue AR VRAN papier sans adhésion	34,00	17,00	
8	Revue AR VRAN par email sans adhésion	20,00	10,00	
TOTAL :				

Tarifs réduits : ces tarifs sont réservés aux étudiants, demandeurs d'emploi et personnes bénéficiant du R.M.I.

Je réserve l'usage de mes coordonnées aux membres du conseil d'administration du GOB et aux adhérents chargés de l'envoi des publications.

Date :

Signature :

Ar Vran

VOLUME 21 - 2, Décembre 2010

SOMMAIRE

0167	THEBAULT Laurent -	Présence d'un groupe sans précédent de puffin des Baléares <i>Puffinus mauretanicus</i> en baie de Lannion le 30 juillet 2010	2 - 5
0168	GENTRIC Alain -	Hivernage complet d'un bécassin à long bec <i>Limnodromus scolopaceus</i> à la Turballe (Loire-Atlantique)	6 - 10
0169	COULOMB Yannig & FLOTE Denis -	Bilan de la reproduction du crabe à bec rouge <i>Pyrrhocorax pyrrhocorax</i> en presqu'île de Crozon en 2009	11 - 15
0170	SEITE François -	Observation d'un pouillot ibérique <i>Phylloscopus ibericus</i> en 2010 dans le Finistère	16 - 18
0171	RAITIERE Willy & AUDUREAU Patricia -	Un couple de martinets noirs <i>Apus apus</i> nichant dans un nid d'hirondelle de fenêtre <i>Delichon urbica</i>	19 - 20
0172	DEGONNE Benoist -	Prédation d'une aigrette garzette <i>Egretta garzetta</i> par un grand labbe <i>Stercorarius skua</i>	21 - 24
		- Brèves -	
0173	HELSENS Bertrand -	Un site de nidification insolite pour le martinet noir <i>Apus apus</i>	
0174	SEITE François -	Insolite : le pic noir <i>Dryocopus martius</i> niche dans une peupleraie	
0175	HELSENS Bertrand -	Un couple de grimpeur des jardins <i>Certhia brachydactyla</i> préfère la zone industrielle au milieu naturel !	

Editorial

L'arrivée d'un nouveau numéro d'Ar Vran est toujours vécu comme l'aboutissement d'une longue gestation. Certains textes ont mis plusieurs semaines ou mois avant de se concrétiser, les voir enfin couchés sur le papier est une satisfaction autant pour leurs auteurs que pour ceux qui oeuvrent à la réalisation de cette revue. Avec beaucoup d'enthousiasme nous dévoilons ce nouveau numéro.

Ce numéro, toujours aussi riche en textes (neuf au total), vous permet de découvrir plusieurs cas de nidifications atypiques chez différentes espèces (martinet noir, grimpereau des jardins et pic noir). Deux espèces sont à l'honneur : le crabe à bec rouge, familier de nos côtes et de notre revue, mais aussi le puffin des Baléares qui poursuivra sa migration dans le prochain numéro.

Comme toujours, Ar Vran nous fait traverser la Bretagne d'est en ouest. Il faut croire qu'à propos de traversée, notre revue intéresse au delà de nos frontières, puisqu'il y a peu, c'est un collègue espagnol qui était intéressé par un article récemment publié. Alors, continuez à nous envoyer vos textes !

Bonne lecture

Patrick Phillipon
président du G.O.B.

Thierry Quelenec
responsable de la revue

PRESENCE D'UN GROUPE SANS PRECEDENT DE PUFFIN DES BALEARES *Puffinus mauretanicus* EN BAIE DE LANNION LE 30 JUILLET 2010

Laurent Thébault
Ewen de Kergariou
Roger Uguen
Jean-Yves Provost

Cette note relate le comptage d'un groupe de 4 630 puffins des Baléares en baie de Lannion (22). Des groupes de plusieurs centaines sont mentionnés depuis plusieurs années dans cette baie et sur la côte de granit rose (Deniau, *comm. pers.*). En 2009, des comptages remarquables pour la région avaient déjà été réalisés : 550 le 30 juillet à la pointe de Séhar / Trédrez-Locquémeau (22) et 500-550 le 1^{er} août dans la même zone, observés depuis Locquirec (29) (Nédellec, *comm. pers.*). En juillet 2010, les premières observations mentionnant des groupes très importants sont réalisées en mer : 1 120 le 18 juillet à

Locquirec et 1 900 le 23 juillet en baie de Lannion (Troader, *comm. pers.*).

Le 30 juillet 2010, Ewen de Kergariou, Laurent Thébault et Roger Uguen se rendent à la pointe de Séhar vers 14h30. Un rapide balayage de la zone permet de détecter quelques individus isolés entre cette pointe et l'île Milliau / Trébeurden, puis, rapidement, ce sont plusieurs milliers d'individus qui sont détectés dans la baie de Lannion. Un premier essai de comptage par les trois observateurs munis chacun de leur longue-vue permet une estimation de plus de 4 000 individus. Il est alors décidé de se poster à proximité sur un

promontoire du sentier des douaniers entre Pen ar Ros et Kerham Huellan, afin de dominer toute la baie de Lannion. Le temps est beau, sans vent, et l'absence totale de houle permet de très bonnes conditions de comptage pour les trois observateurs. Les estimations sont alors plus précises et les comptages

répétés permettent de se mettre d'accord sur au moins 4 500 individus : le nombre de 4 630 est finalement retenu vers 16h00. L'essentiel des oiseaux se trouve dans l'est de la baie de Lannion le long de la commune de Trédrez - Locquémeau, parfois à moins de 200 mètres de la côte.



photo 1 : puffin des Baléares posé (baie de Lannion - Côtes-d'Armor). T. Brereton



photo 2 : groupe mixte puffin des Baléares et des anglais (baie de Lannion - Côtes-d'Armor). T. Brereton

Un comptage de contrôle est organisé le soir même depuis une embarcation légère à moteur. Jean-Yves Provost est venu prêter main forte aux trois premiers observateurs. Cette embarcation est mise à l'eau au port de Plestin-les-Grèves (22) vers 19h00. Il est décidé de déborder au large les groupes d'oiseaux par un contournement rapide destiné à atteindre les groupes les plus au nord, positionnés par 48°48.000 N 3°37.500 O soit approximativement à la hauteur de la pointe de Séhar. Un retour vers le

sud permet de compter progressivement les oiseaux qui quittent la baie en vol vers le nord, soit le long de la côte orientale de la baie vers pointe de Séhar, soit à l'ouest notamment côté Locquirec. Vers 20h45, ce sont 4 030 oiseaux qui ont été comptés depuis l'embarcation. Il faut noter la présence d'une vingtaine de puffins des anglais *Puffinus puffinus* et de deux puffins fuligineux *Puffinus griseus*. Le comptage embarqué corrobore le comptage terrestre.



photo 3 :envol de puffins des Baléares (baie de Lannion - Côtes-d'Armor). T. Brereton

De nombreux autres comptages ont par la suite eu lieu depuis ce site, dépassant 2 000 individus à plusieurs reprises, notamment 2 500 individus durant la matinée du 31 juillet 2010 (Maout, *comm. pers.*).

Le groupe de puffins des Baléares compté le 30 juillet 2010 en baie de Lannion est sans précédent en

Bretagne. C'est le groupe le plus important jamais enregistré en Manche (Yésou, *comm. pers.*, Wynn, *comm. pers.*, Brereton, *comm. pers.*). Le précédent record remonte à 1983 : 3 200 oiseaux le 18 septembre au cap Fréhel (22), observation de Yannick Bourgaut citée par Vincent Liéron (2000).

Rappelons que cette espèce niche uniquement dans l'ouest de la Méditerranée. Son abondance est faible, la population nicheuse étant estimée entre 2 000-2 400 couples, tandis que la population totale serait de 25 000 à 30 000 individus (BirdLife International, 2010).

REMERCIEMENTS

Nous remercions Pierre Yésou pour ses conseils et sa relecture et Tom Brereton (Marinelife,UK) pour ses photographies.

BIBLIOGRAPHIE

BirdLife International, 2010. Species factsheet: *Puffinus mauretanicus*. Downloaded from <http://www.birdlife.org> on 12/11/2010.

Liéron V., 2000. Le Puffin des Baléares (*Puffinus mauretanicus*) dans les Côtes-d'Armor. *Le Fou*, 52: 14-19

Laurent Thébault
Couign ar Fao
Kerlaudy
29420 PLOUENAN

Ewen de Kergariou
Coatigariou
29670 HENVIC

Roger Uguen
8 rue Chopin
29600 PLOURIN-
LES-MORLAIX

Jean-Yves Provost
14 rue amiral Courbet
29660 CARANTEC

HIVERNAGE COMPLET D'UN BÉCASSIN À LONG BEC *Limnodromus scolopaceus* A LA TURBALLE (LOIRE-ATLANTIQUE)

Alain Gentric

Le 19 décembre 2008, je prospecte les marais salants guérandais avec l'espoir de trouver quelques avocettes élégantes *Recurvirostra avosetta* ou barges à queue noire *Limosa limosa* baguées. En fin de matinée, je m'arrête au bord de la vasière de Trévaly (commune de La Turballe), vasière très régulièrement fréquentée par ces espèces et où la lecture des combinaisons de couleurs est particulièrement aisée. Effectivement, un petit groupe d'avocettes y stationne (une seule est baguée), ainsi qu'une belle troupe de 24 chevaliers aboyeurs *Tringa nebularia*. En épluchant un à un tous ces oiseaux à la longue-vue, je tombe sur un drôle de petit limicole, tenant à la fois du chevalier par son allure générale et de la bécassine par la longueur de son bec : mais oui, bien sûr ! C'est un

limnodrome¹ ! Mais lequel ? J'essaie de retrouver de mémoire quelques critères d'identification. La longueur du bec ? Un peu plus d'une fois et demie la longueur de la tête chez cet oiseau, ce n'est donc pas discriminant, un chevauchement important existant entre les deux espèces. Le dessin des scapulaires ? Je me rappelle fort bien qu'un « long bec » juvénile possède des scapulaires noirâtres aux liserés roux présentant de nettes indentations... Mais nous sommes mi-décembre et si c'est un oiseau de première année, il a déjà acquis pour l'essentiel son plumage d'hiver : scapulaires, couvertures et tertiaires me semblent toutes d'un gris-

¹ On ne se refait pas si facilement : ma première observation de l'espèce remonte à novembre 1985 au lac de Maine à Angers, et ce limnodrome ne s'appelait pas encore bécassin...

brun plutôt uniforme, ce ne sont donc plus pour la plupart des plumes juvéniles. Les cris ? Pendant toute la durée de l'observation, l'oiseau ne cesse de s'alimenter et reste parfaitement silencieux.

Je quitte les lieux, frustré de n'avoir pas déterminé spécifiquement mon limnodrome, même si je sais que les statistiques plaident largement en faveur de *scolopaceus* (23 individus homologués de 1981 à 2007, contre un seul *griseus*).



photo 1 : comparer la taille du bécassin avec les barges à queue noire (La Turballe - Loire-Atlantique, janvier 2009). Y. Brilland



photo 2 : le bécassin en phase d'alimentation (La Turballe - Loire-Atlantique, janvier 2009). Y. Brilland

Éléments d'identification

De retour sur le site le lendemain de la découverte, et après avoir consulté entre temps la documentation disponible sur les plumages d'hiver des deux espèces (en particulier Lee & Birch, 2006), je peux progressivement me forger la certitude qu'il s'agit bien d'un bécassin à long bec sur les éléments ô combien subtils suivants :

- le bec uniformément rectiligne (chez le bécassin à bec court *L. griseus*, le tiers distal est légèrement retombant, formant une courbure parfois évidente sous certains angles de vue) ;
- le sourcil seulement légèrement arqué, dû à un front plus fuyant de *scolopaceus* ;
- l'angle loreal très fermé (c'est l'angle formé par la droite imaginaire qui longe les bords de coupe du bec et celle qui joint la commissure des mandibules au centre de l'iris) ; il est un peu plus ouvert chez *griseus* ;
- le dos nettement arrondi (plus plat chez *griseus*) ;
- la gorge et la poitrine d'un gris pâle uniforme tranchant nettement avec le ventre blanc (il y a souvent un contraste chez *griseus* qui présente une gorge plus foncée, et où la démarcation entre poitrine grise et ventre blanc est plus floue) ;
- les flancs barrés de gris (*griseus* montrerait plutôt des chevrons gris que des barres) ;

- la pointe de l'aile ne semble pas atteindre l'extrémité de la queue (elle la dépasse légèrement chez *griseus*) ;

Je ne réussirai pas à observer correctement le dessin des rectrices : les barres noires sont en général plus larges chez *scolopaceus* que chez *griseus*, mais elles resteront cachées sous les tertiaires. La couleur jaunâtre des pattes est en revanche partagée par les deux espèces. Tous ces détails se retrouvent sur les clichés qui ont été faits par la suite de l'oiseau, en particulier ceux de Yann Brilland et de Willy Maillard. On réussit même à y distinguer une scapulaire juvénile non muée qui indique l'âge de notre oiseau.

Je n'obtiendrai toujours pas de renseignements sonores ce jour-là, le bécassin restant obstinément muet. Willy Raitière et Aymeric Mousseau auront plus de chance le 24 décembre, en entendant les premiers une série de 'kik' aigus, preuve ultime confirmant l'identification de ce bécassin à long bec (*griseus* a des cris bien différents qui rappellent le tournepierrre à collier² *Arenaria interpres*). Du coup, sachant à quelle espèce on a affaire, on peut même supposer que notre oiseau est un mâle, les femelles ayant en moyenne un bec nettement plus long.

² Pour écouter les vocalises des deux espèces (et de bien d'autres), on consultera sur Internet la très riche Macaulay Library du Cornell Lab of Ornithology. Disponible sur : <http://macaulaylibrary.org/browse/scientific/12007448> (page consultée le 17/02/2010).

Cette observation a été validée par le Comité d'Homologation National.

Phénologie du stationnement

Très vite, la nouvelle se répand : ce limicole est retrouvé dès les jours suivants par les ornithologues locaux sur ce même bassin, puis observé par de nombreux « cocheurs professionnels » venus de tout le pays à la faveur des congés de fin d'année. Il est régulièrement revu les deux mois suivants dans cette zone de marais salants de La Turballe, apparemment cantonné à deux bassins distants d'à peine un kilomètre : la vasière de Trévaly et une saline près de Lancly. Fidèle aussi à ses fréquentations, puisque très souvent en compagnie de la troupe déjà citée de chevaliers aboyeurs. La dernière observation connue a lieu le 1^{er} mars 2009, soit un séjour d'au moins 73 jours.

Premier cas d'hivernage complet en France

Une compilation des données parues dans la revue *Ornithos* fournit 5 mentions de fin d'automne et/ou hivernales de l'espèce depuis 1985 :

- 1 1^{er} hiver du 23.11 au 8.12.85, lac de Maine, Angers (49) ;
- 1 du 9.02 au 14.02.86, Crozon (29) ;
- 1 1^{er} hiver du 4.10 au 1.12.02, Le Curnic, Guissény (29) ;

- 1 1^{er} hiver du 21.10 au 23.12.05, Réserve Naturelle de Moëze-Oléron (17) ;

- 1 1^{er} hiver du 2.11.06 au 8.01.07 puis les 2, 3 et 21.04.07 (supposé être le même individu, sans que l'on sache où il était entre ces deux périodes), Réserve Naturelle de St-Denis-du-Payré (85) ; auxquelles il faut rajouter 3 mentions de bécassin sp. :

- 1 le 8.03.87, Hillion (22) ;

- 2 le 1.12.90 en Camargue ;

- 1 du 31.01 au 5.03.99, baie de Goulven, Tréfléz (29).

Si l'on excepte l'oiseau de St-Denis-du-Payré pour lequel une partie du séjour n'est pas connue, le bécassin à long bec de La Turballe fournit donc le premier cas documenté d'un hivernage complet sur un site français... en Bretagne bien sûr !

REMERCIEMENTS

À Willy Raitière pour ses commentaires avisés sur le terrain et la relecture attentive de cet article, et à Yann Brilland pour le prêt de ses clichés.

BIBLIOGRAPHIE

Lee C.-T. & Birch A., 2006. Advances in the Field Identification of North American Dowitchers. *Birding*, 38-5 : 34-42
Article disponible sur : <http://www.aba.org/birding/v38n5p34.pdf>
(page consultée le 17/02/2010).

Le Finistère jaloux...

Après cet hivernage complet en 2008-2009, et comme la nature aime les lois des séries, à moins que ce ne soit le Finistère qui n'ait été vexé de ne pas accueillir cette première, un second hivernage complet sera noté à la pointe bretonne. L'oiseau sera observé pendant l'hiver 2009-2010, sur une petite zone de la côte nord du Finistère, près du Curnic (Guissény). C'est un secteur qui a déjà connu l'espèce en hiver. L'oiseau restera de la fin du mois d'octobre (est-ce le même que celui vu en septembre en baie de Goulven ?) jusqu'en avril. Il aura même le temps d'acquérir un début de plumage nuptial, qu'on a rarement l'occasion d'observer dans nos contrées.

T.Q.

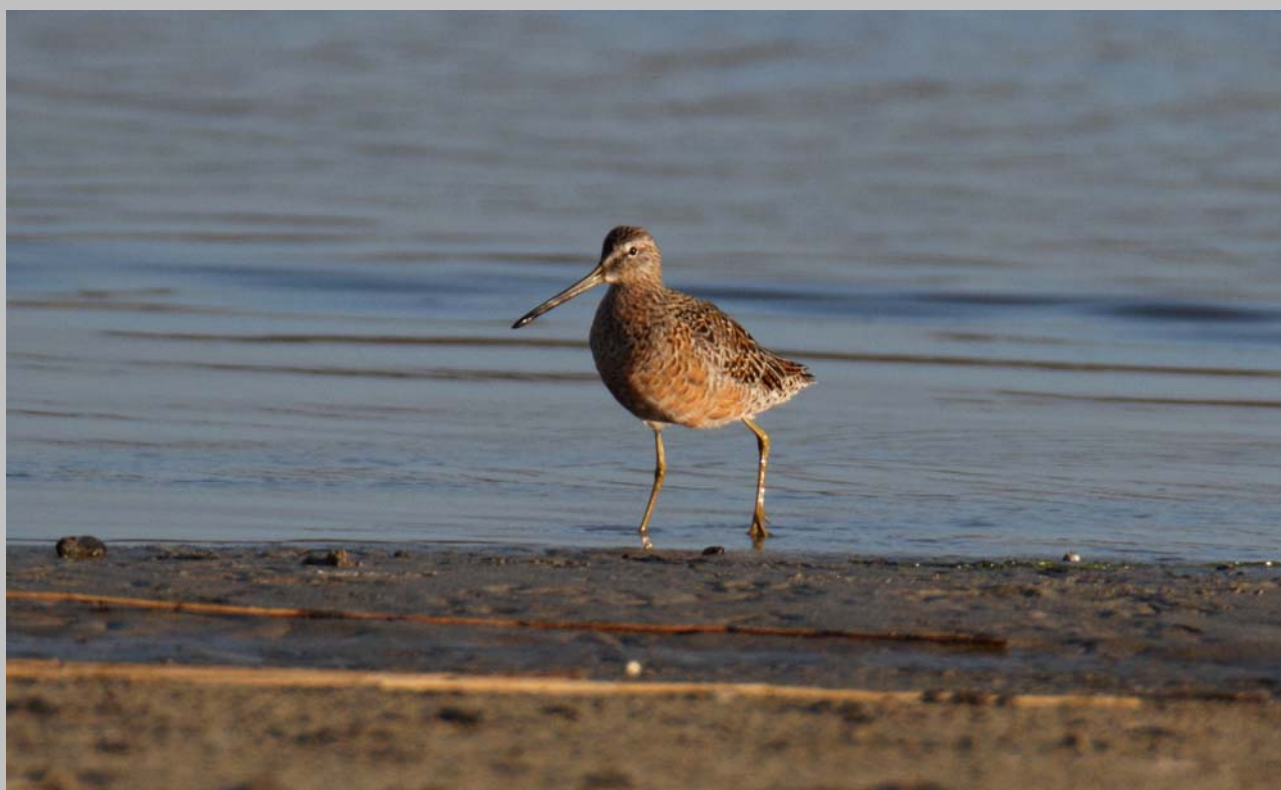


photo : en fin d'hivernage, le bécassin acquiert son plumage nuptial (étang du Curnic - Finistère, avril 2010). T. Quelennec

Alain Gentric
24, Kernava
44410 HERBIGNAC

BILAN DE LA REPRODUCTION DU CRAVE A BEC ROUGE *Pyrrhocorax pyrrhocorax* EN PRESQU'ILE DE CROZON EN 2009

Yannig Coulomb
Denis Floté

Le crave à bec rouge *Pyrrhocorax pyrrhocorax* se reproduit en Bretagne sur quelques secteurs de falaises littorales à végétation rase. L'espèce niche régulièrement sur l'île d'Ouessant (29) et Belle-Île-en-Mer (56), ainsi que sur le littoral sud du Léon, la presqu'île de Crozon et le Cap Sizun dans le Finistère (Kerbiriou, 2005). Un couple a également niché sur l'île de Groix en 2006. Depuis l'espèce est contactée régulièrement mais sans se reproduire (Robert & Le Cornoux 2009). En 2009 les craves à bec rouge de la presqu'île de Crozon ont été suivis avec une attention particulière ce qui permet de donner une estimation assez fiable des effectifs nicheurs de cette population.

La saison de reproduction 2009 a été caractérisée par un printemps assez sec favorisant la reproduction du crave à bec rouge en presqu'île de Crozon. Le faible taux d'échec des couples reproducteurs a permis d'obtenir des indices de reproduction jusque tard en saison.

Les observations ont été réalisées tout au long de la saison de nidification. Dès le mois de mars il est possible de localiser les couples qui construisent leur nid, puis en avril et mai des indices d'incubation et de nourrissage des jeunes peuvent être repérés. A partir de la mi-juin les observations visent à connaître la production de jeunes pour chaque couple (Kerbiriou & Le Viol, 1999). Les données sont alors

généralement recueillies le soir, lorsque les familles rejoignent leur grotte de nidification. Une opération concertée a

été organisée le 3 juillet pour vérifier la production de jeunes à l'envol.



photo : crave posé sur une pelouse d'Ouessant (Ouessant - Finistère, octobre 2010). F. Jallu

EFFECTIFS ET REPARTITION

Au printemps 2009, onze couples de craves à bec rouge se sont reproduits en presqu'île de Crozon. 10 de ces couples ont mené des jeunes à l'envol pour un total de 15 juvéniles (tableau 1). La production est donc de 1,50 jeunes par couples (2 couples ont élevé 3 jeunes, 1 couple a élevé 2 jeunes et 7 couples ont élevé 1 jeune jusqu'à l'envol). Le taux de succès est bon (90,9%), mais le nombre

de jeunes par couple est comparativement faible si on se réfère au 1,57 jeunes par couple mais avec seulement 50% de couples en succès sur Ouessant (Kerbiriou *et al.*, 2006) ou les 2,02 jeunes par couple sur l'île d'Islay en Ecosse (Bignal *et al.*, 1987). A noter que les couples de la Fraternité et de Beg ar C'houbes utilisent plusieurs grottes sur leur territoire et ont choisi d'utiliser un dortoir différent après l'envol des jeunes.

tableau 1 : bilan de la reproduction du crabe à bec rouge en presqu'île de Crozon en 2009

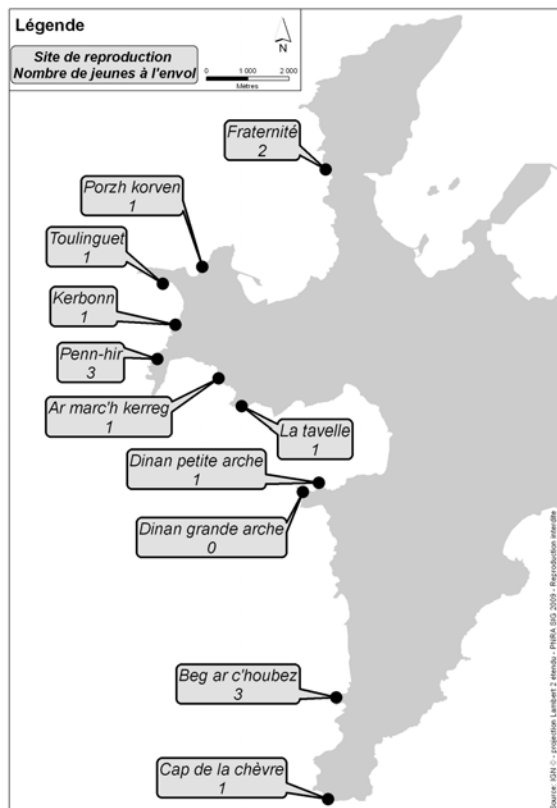
site (commune)	production en 2009
Fraternité (Roscanvel)	2 jeunes
Pors Naye (Camaret)	1 jeune
Toulinguet (Camaret)	1 jeune
Kerbonn (Camaret)	1 jeune
Penn Hir (Camaret)	3 jeunes
Ar Marc'h Kerreg (Camaret)	1 jeune
Pointe de la Tavelle (Camaret)	1 jeune
Petite Arche Dinan (Crozon)	1 jeune
Château Dinan (Crozon)	échec sur œufs
Beg ar C'houbes (Crozon)	3 jeunes
Sémaphore Cap de la Chèvre (Crozon)	1 jeune
Total: 11 couples	15 jeunes

Un grand linéaire de côte est favorable au crabe à bec rouge en presqu'île de Crozon, cependant la répartition de l'espèce est très inégale. En effet l'ensemble de la presqu'île de Roscanvel n'accueille qu'un couple nicheur alors que la petite commune de Camaret compte au moins 6 couples reproducteurs. Quatre autres couples nichent sur le cap de la Chèvre, alors que toute la partie est de la presqu'île est pour l'instant abandonnée (sites du Menhir et du Guern par exemple).

ESTIMATION DE LA POPULATION TOTALE

Trois sites ont accueilli des oiseaux non reproducteurs début juillet 2009 : les

dortoirs collectifs de Penn Hir (12 individus) et Nod Iven (7 oiseaux), ainsi que l'ancien site de reproduction de la pointe de Portzenn (un oiseau solitaire). Les oiseaux des dortoirs collectifs semblent être des immatures pour la plupart, comme en témoignent 4 oiseaux bagués poussins au Cap Sizun en 2008 qui fréquentent le dortoir de Nod Iven (M. Huteau, *comm. pers.*). Il y avait donc au minimum 42 craves en presqu'île de Crozon au printemps 2009 et 57 individus après l'envol des jeunes. Ce chiffre est concordant avec le recensement du 18 octobre 2008 qui estimait cette population à 42-47 individus (Floté 2008).



carte : sites de reproduction du crabe

DISCUSSION

Estimée à une centaine d'individus dans les années 1950-60, la population de crabe de la presqu'île de Crozon a chuté à 15-30 individus au début des années 1980 (Kerbiriou 2002). Depuis le milieu des années 1980 il semble que la population augmente doucement. En effet, les recensements de 1988, 1997-99 et 2002 montrent une augmentation progressive des couples nicheurs de 4-6 couples à 6-9 couples (Thomas 1988, Kerbiriou 2002, Kerbiriou *et al.* 2005). Dans les années 2000 l'augmentation semble donc s'être poursuivie. Le léger accroissement observé pourrait être en partie dû au fort taux de succès reproducteur en 2009 puisque Kerbiriou *et al.* (2006) notent un taux d'échec

moyen de 50% pour les couples nicheurs d'Ouessant alors qu'il n'est que de 9,1% en 2009 en presqu'île de Crozon. Ces conditions ont, par exemple, permis de découvrir un nouveau couple nicheur au mois de juillet ! Pour autant la tendance est bien à l'augmentation des effectifs nicheurs depuis une vingtaine d'années.

Cet accroissement n'est pour l'instant pas accompagné d'une expansion de la répartition géographique de l'espèce qui n'a pas reconquis les sites historiques de la baie de Douarnenez (est du cap de la Chèvre, pointe du Menhir et pointe du Guern). Les sites du Menhir et de l'est du cap de la Chèvre paraissent aujourd'hui trop enrésinés par le pin maritime pour assurer les besoins alimentaires du crabe à bec rouge mais la pointe du Guern semble encore pouvoir accueillir l'espèce. Deux binômes ont d'ailleurs fréquenté le site du Guern en 2007 et 2008 et un couple a manifesté un comportement territorial pendant plusieurs jours au printemps. Un couple de crabe a également été observé sur l'ancien site de reproduction de la pointe de Tal ar Grip pendant l'hiver 2008-2009, mais n'a pas été observé au printemps suivant.

L'ensemble des sites de reproduction appartient au site Natura 2000 "Presqu'île de Crozon" ce qui a permis la mise en place de contrats Natura 2000 et de Mesures Agroenvironnementales (MAE) pour l'entretien de la lande et le défrichage. Ces actions, ainsi qu'un nouveau projet de Contrat Nature Crabe avec la Région Bretagne, pourraient être

favorables au crave à bec rouge dans les années futures en offrant à l'espèce de nouvelles zones d'alimentation.

REMERCIEMENTS

Allain Boënnec ; Didier Cadiou ; François, Thomas & Hugo Cossec ; Gilles Coulomb ; Ronan Debel ; Angélique Dehec ; Marc Dizerbo ; Yannick & Laurence Herviau ; Julien Huteau ; Gaëlle Kerleguer ; Joël & Elisabeth Le Coz ; Claude Le Fur ; Arnaud Le Hénaff ; Daniel Le Mao ; François Le Moigne ; Christian Moullec ; Sophie Penguilly ; Jean-Luc Peroan ; Sylvie Pianalto et Guillaume Quintin.

BIBLIOGRAPHIE

Signal E., Monaghan P., Benn S., Bignal S., Still E. & Thompson P.M., 1987. Breeding success and post-fledging survival in the chough *Pyrrhocorax pyrrhocorax*. *Bird Study*, 34-1 : 39-42

Floté D., 2008. *Recensement des Craves à bec rouge sur la presqu'île de Crozon le samedi 18 octobre 2008*. PNRA. 2p.

Kerbiriou C. & Le Viol I., 1999. Le Crave à bec rouge (*Pyrrhocorax pyrrhocorax*) en Bretagne. 1^{ère} partie. *Ar Vran*, 10-1 : 02-18

Yannig Coulomb
Kerguillé
29160 CROZON

Kerbiriou C. & Le Viol I., 2002. Le Crave à bec rouge (*Pyrrhocorax pyrrhocorax*) en Bretagne. 2^{ème} partie. *Ar Vran*, 13-2 : 103-130

Kerbiriou C., Thomas A., Floc'h P., Beneat Y., Gager L., & Champion M., 2005. Statut du Crave à bec rouge *Pyrrhocorax pyrrhocorax* en Bretagne en 2002. *Ornithos*, 12-3 : 113-122

Kerbiriou C., Le Viol I., Nisser J., Audevard A., Le Pennec V., 2006. Biologie de la reproduction du Crave à bec rouge *Pyrrhocorax pyrrhocorax* en Bretagne (France). *Alauda*, 74-4 : 399-412

Robert C. & Le Cornoux F., 2009. Quelques éléments sur la reproduction en Bretagne 2009 – Ile de Groix. *in* Bretagne Vivante-SEPNB. La Plume du crave.

Thomas A., 1988. The chough in Brittany : numbers and distribution. 23-24. *in* Bignal E. M. & Curtis D. J., Choughs and Land-use in Europe, Proceeding of an International Workshop on the Conservation of the Chough, *Pyrrhocorax pyrrhocorax*. EC 11-14 November 1988.

Denis Floté (P.N.R.A.)
15 place aux foires
B.P. 27
29590 LE FAOU

OBSERVATION

D'UN POUILLOT IBERIQUE *Phylloscopus ibericus*

EN 2010 DANS LE FINISTERE

François Séité

Un pouillot ibérique a séjourné dans les monts d'Arrée, à l'Est de la réserve biologique du Cragou, sur la commune de Plougonven dans le Finistère. Découvert le 26 mai 2010, il a chanté jusqu'au 10 juillet, puis il s'est tu. Une timide reprise du chant début septembre, exactement au même endroit, semble prouver qu'il est resté sur place tout l'été pour muer, avant de partir en migration. Il occupait un territoire restreint de quelques dizaines de mètres carrés, composé d'une petite clairière d'ajoncs, entourée de fourrés de feuillus (chênes, saules, bouleaux et sorbiers essentiellement), et de quelques grands sapins où il aimait chanter à découvert, perché bien en vue.

Considéré naguère comme une sous-espèce du pouillot vélocé *Phylloscopus*

collybita, le pouillot ibérique est désormais élevé au rang d'espèce : *Phylloscopus ibericus*. Sur le terrain, son aspect général rappelle celui de son proche cousin : dessous grisâtre (d'aspect « sale ») légèrement lavé de jaune pâle à la gorge, dessus brunâtre, pattes sombres. Cependant, les sourcils assez bien marqués, et la base de la mandibule inférieure du bec jaunâtre différent du Pouillot vélocé. Mais c'est surtout son chant caractéristique qui permet de le distinguer : des strophes d'une dizaine de notes, espacées de silences de longueur équivalente ; les premières notes bien scandées et montantes, les dernières plus liées et descendantes, avec parfois quelques fioritures et des variantes. Le cri d'alarme « tiu » rappelle celui du bouvreuil pivoine *Pyrhrula pyrrhula*, en

plus bref, bien différent du « duit » doux du pouillot véloce. Au Cragou, plusieurs pouillots véloce, quelques pouillots fitis

P. trochilus et un pouillot siffleur *P. sibilatrix*, situés à proximité, permettaient de faire des comparaisons.



photo 1 : le pouillot chante en haut d'un conifère (Plougonven - Finistère, juin 2010). F. Séité



photo 2 : sans le chant, l'identification sur le terrain, est ardue (Plougonven - Finistère, juin 2010). F. Séité

A noter qu'en 2010, plusieurs pouillots ibériques ont été observés loin de leur aire normale de reproduction (les Pyrénées-Atlantiques en France, la péninsule ibérique et le Nord de l'Afrique). En effet, des chanteurs ont été contactés en avril et en mai en Angleterre, en Belgique et en France (dans l'Ain, et en Brenne dans l'Indre) (ornithomedia ; obsbzh ; aves). En Bretagne, il n'y a que quelques données

historiques au printemps et en été : un chanteur le 22 mai 1971 en forêt de Princé (44), un autre à Carantec (29) du 22 mai au 7 juin 1992, un troisième en mai-juin 1996 à Cesson-Sévigné (35), un quatrième du 24 avril au 11 mai 2007 à Plusquellec (22), et un cinquième à Hoëdic (56) du 29 juillet au 2 août 2007. Il s'agirait donc de la sixième mention en Bretagne depuis quarante ans, et la deuxième dans le Finistère.



photo 3 : biotope utilisé au Cragou par le pouillot ibérique (Plougonven - Finistère, juillet 2010).

F. Séité

BIBLIOGRAPHIE

<http://www.aves.be/avril10.htm>

<http://www.ornithomedia.com/pratique/identif/identart921.htm>

<http://fr.groups.yahoo.com/group/obsbzh/>

François Séité
Kergreis
29640 PLOUGONVEN

UN COUPLE DE MARTINETS NOIRS *Apus apus* NICHANT DANS UN NID D'HIRONDELLE DE FENETRE *Delichon urbica*

Willy Raitière
Patricia Audureau

LES FAITS

Le 05 juillet 2008 alors que nous prospectons le bourg de Bouin (85) à la recherche des oiseaux nicheurs urbains dans le cadre de l'Atlas des oiseaux nicheurs de Bretagne, nous découvrons deux colonies actives d'hirondelle de fenêtre. L'une d'elle comporte environ 10 nids et se situe sous le toit d'une maison située dans la grande rue. Lors du dénombrement des nids de cette colonie, nous remarquons que des rémiges primaires sombres dépassent de l'un d'eux. Après vérification, nous concluons qu'il s'agit d'un martinet noir installé en position de couveur dans le nid trop étroit d'une hirondelle de fenêtre.

Conscient de l'originalité de la découverte, Willy décide de se rendre à nouveau sur le site une semaine plus tard afin de vérifier qu'il ne s'agissait pas là d'un individu occupant un nid

d'hirondelle de fenêtre simplement pour se reposer. A son arrivée, dans la matinée du 13 juillet, il n'observe plus les rémiges dépassant du nid, comme la semaine précédente. A la place, il distingue la tête d'un jeune martinet noir non volant ainsi que les rectrices en fourreau d'un autre. Peu de temps après, un martinet noir adulte arrive pour ravitailler sa nichée et pénètre dans le nid tant bien que mal.

Un couple de martinets noirs a donc bien élevé une nichée d'au minimum deux jeunes dans ce nid d'hirondelles de fenêtre.

DISCUSSION

Même si cette observation reste inhabituelle (le martinet noir étant ordinairement cavernicole), elle ne demeure cependant pas un cas isolé puisque des martinets noirs nichant

dans un nid d'hirondelle de fenêtre ont été observés à Anthon (38) dans les années 1990 (Deliry, *comm. pers.*), près de Loches (37) dans les années 1950 et à Brétigny-sur-Orge (91) au début des années 2000 (Voisin, *comm. pers.*), dans le 8^{ème} arrondissement de Paris en 2007 (Detalle, *comm. pers.*). Hors de nos frontières, le cas a aussi été noté en Irlande à Moira, comté d'Antrim en 2007, à Markgröningen, au nord-ouest de Stuttgart en Allemagne en 1987 (Wendt, 1988) puis, plus récemment à Mengerlinghausen dans le Hesse au centre de l'Allemagne en 2007 et 2008 (Bergmann, 2008). Par ailleurs, dans *Handbuch der Vögel Mitteleuropas* (1980), les auteurs notent que dans les vallées fluviales qui ne comportent pas d'arbres, le martinet noir occupe parfois

les nids d'hirondelles de fenêtre ainsi que, plus rarement, les terriers d'hirondelles de rivage *Riparia riparia*.

BIBLIOGRAPHIE

Glutz von Blotzheim U. N., Bauer K. M., 1980. *Handbuch der Vögel Mitteleuropas*. Akademische Verlagsgesellschaft, Wiesbaden, vol. IX : 686p.

Wendt E., 1988. Mauersegler (*Apus apus*) brütet im Mehlschwalbennest. *Ornithologische Jahreshefte für Baden-Württemberg*, 04 : 72

Bergmann H.-E., 2008. Mauerseglerbrut im Mehlschwalbennest. *Der Falke*, 11-08



photo : l'arrière du martinet dépasse du nid d'hirondelle (Boin - Vendée, juillet 2008). W. Raitière

Willy Raitière
Rougerand
44590 SAINT-VINCENT-DES-LANDES

Patricia Audureau
Villerbray
44590 MOUAIS

PREDATION D'UNE AIGRETTE GARZETTE *Egretta garzetta* PAR UN GRAND LABBE *Stercorarius skua*

Benoist Degonne

Les faits

Vendredi 1^{er} janvier 2010 à 16h00, plage de Porz Melloc à l'île de Batz, la mer montante est calme. Les aigrettes garzettes pêchent paisiblement, les bernaches cravant *Branta bernicla* broutent dans les algues brunes, les limicoles courent sur le sable mouillé. Ambiance et paysage d'hiver, sur la côte

nord de la Bretagne, sont au rendez vous.

Après quelques minutes à observer l'avifaune, nous observons un gros oiseau sombre foncer littéralement sur une aigrette garzette en vol. C'est un grand labbe.



photo 1 : grand labbe en vol, plage de Porz Melloc (île de Batz - Finistère, janvier 2010). B. Degonne



photo 2 : grand labbe noyant une aigrette garzette (île de Batz - Finistère, janvier 2010). B. Degonne

Ce prédateur des mers est en chasse à quelques dizaines de mètres de nous. En fonçant sur cette aigrette, le grand labbe la déstabilise et la met à l'eau. Celle-ci se débat, mais avec ses 1 kg 500 et ses 1,30m d'envergure, le grand labbe n'est pas décidé à laisser s'enfuir sa proie. Il essaye de la noyer en la maintenant sous l'eau, et en lui donnant de gros coups de bec. Après quelques minutes l'aigrette ne montre plus signe de résistance. Le labbe a gagné son repas.

Il débute son festin directement sur l'eau malgré une mer un peu agitée. Plume, os... tout est avalé.



photo 3 : le grand labbe dépèce l'aigrette sur l'eau (île de Batz - Finistère, janvier 2010). B. Degonne

La marée monte toujours et pousse l'oiseau vers nous. Nous sommes assis sur les rochers et de peur de déranger l'oiseau nous ne bougeons pas. Nous profitons quand même de ce rare spectacle pour prendre quelques photographies.

Les minutes passent, le labbe est imperturbable, il mange, tout en se

rapprochant des rochers où nous nous trouvons. Nous l'observons sans bouger. Après quelques dizaines de minutes l'oiseau se trouve maintenant à la hauteur des rochers, dans les vagues. Plus la mer monte, plus il se rapproche, indifférent à notre présence. Même à 1,5 mètre de nous, il mange sans avoir l'air dérangé.



photo 4 : le grand labbe continue à dépecer l'aigrette dans les rochers (île de Batz - Finistère, janvier 2010). B. Degonne



photo 5 : un collègue photographie le grand Labbe à quelques mètres, dans l'indifférence la plus complète (île de Batz - Finistère, janvier 2010). B. Degonne

Il est maintenant 17h30 le soleil va bientôt atteindre l'horizon, et la température chute rapidement. Le grand labbe a fini son repas. Il a avalé toute l'aigrette à l'exception de la tête, du bec et du bout des ailes. Le labbe s'envole en restant dans le secteur. Il rode, guette. Soudain il part comme une flèche et poursuit une nouvelle aigrette, celle-ci tentant des virages serrés pour échapper au poursuivant, le labbe finit par abandonner. C'est manqué pour cette fois ! Le soleil est maintenant sous l'horizon, nous rentrons au chaud.

Discussion

Dans sa monographie des labbes, Furness (1987) dresse une impressionnante liste des espèces d'oiseaux figurant au menu des grands labbes sur leurs colonies de reproduction de l'Atlantique Nord. Les oiseaux marins de taille moyenne comme la mouette tridactyle *Rissa tridactyla* ou les alcidés sont les proies les plus fréquentes, mais les labbes capturent aussi à l'occasion des oiseaux de la taille des adultes de fou de Bassan *Morus bassanus*, du héron cendré *Ardea cinerea* ou de l'oie cendrée *Anser anser*.

La capture d'une aigrette garzette ne revêt donc pas un caractère exceptionnel. En revanche, compte tenu de son mode de vie pélagique à cette saison, la capture d'oiseaux d'eau sur le littoral semble beaucoup plus insolite en période internuptiale. Ainsi, sur nos côtes, les seuls témoignages que j'ai pu obtenir concernent une mouette rieuse *Chroicocephalus ridibundus* en novembre 2009 dans le sud Finistère (Le Presse, *comm. pers.*), et même une foulque macroule *Fulica atra* en 1987 dans la Somme (Caron et al., 1987).

Observateurs

Cazier Emmanuel, Degonne Benoist, Gigalkin Stéphane, Maslak Sévane, Pulce Philippe et Toupin Yvon.

Bibliographie

Caron V. & Gauret P., 1987. Capture d'une Fouque macroule *Fulica atra* par un Grand Labbe *Stercorarius skua*. *L'Oiseau et la revue Française d'Ornithologie*, 57-3 : 265-266

Furness R.W., 1987. *The skuas*. T. & A.D. Poyser ed., Waterhouses : 363p.

Benoist Degonne
27 rue de Villeneuve
29600 MORLAIX

En Bref...

Un site de nidification insolite pour le martinet noir *Apus apus*

Nous sommes plutôt habitués à chercher des sites de nidification de martinets noirs en milieu urbain près des édifices élevés, immeubles anciens, clochers, etc..., mais cette espèce peut nicher parfois dans des endroits plus insolites : trou dans de vieux arbres, fissures dans des rochers (Géroudet, 1980) ou nid d'hirondelles de fenêtre *Delichon urbica* (Raitière & Audureau, 2010).

Le 20 juillet 2010 vers 12h00, dans la commune de Pacé (Ille-et-Vilaine) où je réside, de nombreux martinets noirs tournent dans le ciel à basse altitude. Un oiseau quitte le groupe et rejoint un lampadaire en effectuant un vol stationnaire sous la tête d'éclairage ; des piailllements se font entendre, puis l'oiseau rejoint le groupe en vol.

Arrivé sous le lampadaire, j'observe 2 oiseaux abrités dans ce qui apparaît comme étant un ancien nid de mésange bleue *Cyanistes caeruleus* ou moineau domestique *Passer domesticus*, hôtes plus habituels de ce genre de site. Les 2 jeunes observés sont entièrement emplumés ce qui semble normal vu la date tardive de l'observation. Les oiseaux restent présents sur ce site pendant encore 5 à 6 jours.

L'église de Pacé, et notamment son clocher, était un lieu traditionnel de nidification des martinets noirs, mais ce clocher a été rénové en 2008-2009 privant sans aucun doute les oiseaux de

leurs sites de nidification habituels et les poussant à rechercher d'autres sites. Une recherche sera nécessaire pendant la saison de nidification 2011 pour voir si ce site est pérenne ou pas.

Géroudet P., 1980. Le Martinet noir *in* Les passereaux vol. 1 : du coucou aux corvidés. Delachaux & Niestlé, Lausanne : 35-42

Raitière W. & Audureau P., 2010. Un couple de martinets noirs *apus apus* nichant dans un nid d'hirondelle de fenêtre *delichon urbica*. *Ar Vran*, 21-2 : 19-20

B. Helsens

Insolite : le pic noir *Dryocopus martius* niche dans une peupleraie



photo 1 : nouvelle loge de pic noir (Plougonven - Finistère, mai 2010). F. Séité

En Bretagne, le pic noir choisit généralement un hêtre pour nicher. Dans le Finistère, un couple s'est installé

depuis quelques années dans une peupleraie, d'environ 200 m². Elle est située au bord d'un ruisseau en limite des communes de Scrignac et de Plougonven, environnée de plantations de résineux divers, et de bosquets de feuillus, sans hêtre.



photo 2 : anciennes loges avec le tronc cassé (Plougonven - Finistère, avril 2010). F. Séité

Le peuplier *Populus sp.* offre l'avantage d'être une essence au bois tendre facile à creuser, au tronc lisse et sans branche sur une grande hauteur pour décourager les prédateurs terrestres (notamment la martre) qui voudraient l'escalader pour s'emparer de la nichée. Cependant, il devient fragile au niveau des cavités creusées qui occupent une grande partie du tronc de seulement 35 cm de diamètre, et il se brise assez facilement lors des gros coups de vent. C'est ce qui s'est passé fin février 2010 avec la tempête Xynthia qui a cassé en deux le peuplier où les pics noirs avaient niché en 2009, juste au niveau de la vieille loge située à une dizaine de mètres de hauteur, alors qu'ils avaient entamé le forage d'une nouvelle cavité dans le même tronc. Pareille mésaventure leur était déjà arrivée, puisqu'un autre peuplier mort, situé à proximité, est brisé juste au-dessus de deux vieilles loges qui leur servent maintenant de dortoir. Non découragés par le passage de Xynthia, ils ont creusé par la suite une loge toute neuve dans un troisième peuplier, où ils ont élevé une nichée en 2010. Malgré ces péripéties, le couple mène à bien sa reproduction, il a produit 3-4 jeunes à l'envol en 2009.

F. Séité

**Un couple de grimpereau des jardins
Certhia brachydactyla préfère la zone
industrielle au milieu naturel !**

La fenêtre de mon bureau à Pacé (Ille-et-Vialine) offre une vue imprenable sur un haut mur de parpaings (environ 5 m de haut). De nombreux trous dans ce mur ancien permettent d'abriter les nids de couples de mésanges bleues *Cyanistes caeruleus* et de moineaux domestiques *Passer domesticus*.

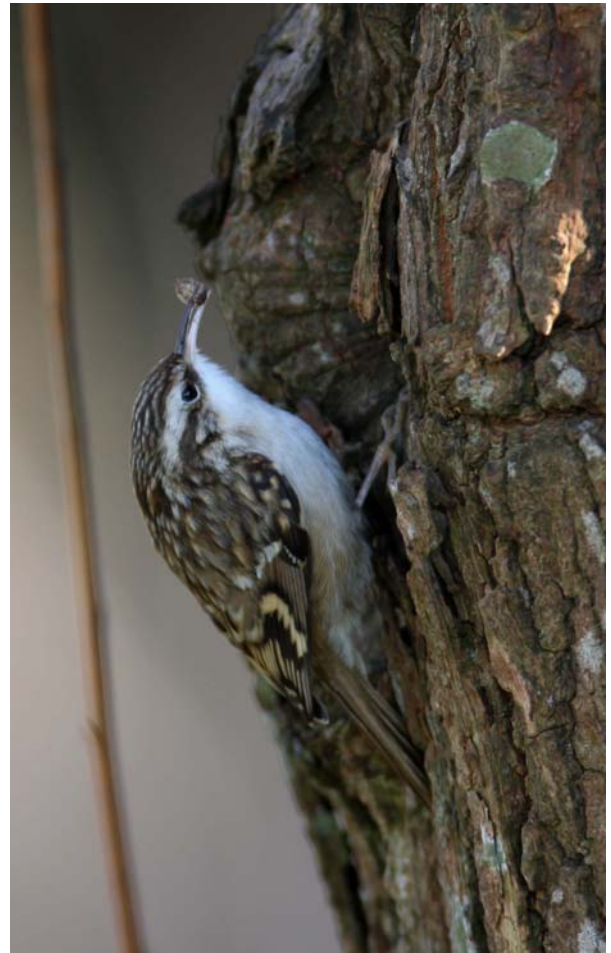


photo : grimpereau des jardins cherchant sa nourriture dans les infractuosités de l'écorce (Saint-Renan - Finistère, janvier 2009). T. Quelennec

Depuis la fin de l'hiver 2009, je vois régulièrement un couple de grimpereau des jardins explorer méticuleusement ce mur à la recherche de nourriture.

Le 6 avril 2009, un des grimpereaux pénètre dans une fissure entre 2

parpaings avec des matériaux dans le bec. Le nid est situé en haut du mur, c'est-à-dire à environ 5 m de haut. La construction du nid sera régulièrement observée par la suite. Le 14 mai un nourrissage au nid est observé.

Bien qu'une allée d'arbres soit proche, ce site de nidification se situe en zone industrielle ! Le grimpereau des jardins occupe plus habituellement les vieux arbres des parcs et jardins, vergers, taillis ouverts et clairs, délaissant les endroits trop fermés. Il pénètre dans les villes par les allées boisées et peut parfois nicher sur des maisons (Géroudet, 1984), dans des trous d'arbres, derrière un volet, dans un mur (Orsini, 1994).

Géroudet P., 1984. Le Grimpereau des jardins *in Les passereaux d'Europe vol.2: des mésanges aux fauvettes*. Delachaux & Niestlé, Lausanne : 85-90

Orsini P., 1994. Grimpereau des jardins *in Atlas des oiseaux nicheurs de France 1985-1989*. Société Ornithologique de France, Paris : 626-627

B. Helsens